



COLLOQUE



**LA RECHERCHE SUR LES ESCLAVAGES DANS LE MONDE :  
UN ÉTAT DES LIEUX**

**7 - 9 NOVEMBRE 2022**  
**Agence Universitaire de la Francophonie**  
**Campus UCAD - Dakar - Sénégal**



---

**SÉQUENCE 4**

**PRODUCTIONS CULTURELLES ET ESCLAVAGES (I)**

**Nayondjoua DJANGUENANE**

« État des lieux du patrimoine culturel lié aux esclavages au Togo »

---

## RÉSUMÉ

Le patrimoine culturel togolais généré par l'esclavage local et celui issu de la traite négrière constitue encore aujourd'hui les mémoires vivantes de ces fléaux que les communautés togolaises ont connus et vécus à travers les siècles. Ces mémoires patrimoniaux sont constitués de vestiges mobiliers et immobiliers, d'éco-témoins ainsi que d'éléments intangibles et se déclinent en établissements humains, sites, monuments, plans d'eau, marchés, vodu, éco-témoins, sanctuaires, genres oraux, etc. Certains de ces témoins jouissent d'un bon état de conservation, de sauvegarde et bénéficient du statut de patrimoine culturel conféré par les communautés, alors que d'autres, non encore patrimonialisés, disparaissent ou tombent peu à peu en déshérence du fait de l'abandon des canaux traditionnels ou modernes de transmission et de diffusion.

Aussi, les résultats des recherches menées franchissent-elles à peine le cadre universitaire et n'atteignent pas l'importante cible d'apprenants des enseignements primaire et secondaire.

Ce patrimoine constitue de par sa nature, son originalité et ses fonctions, un potentiel inestimable à conserver, à sauvegarder et surtout à exploiter dans les secteurs touchant la recherche, l'histoire, la culture, le tourisme, le développement, l'enseignement, etc.

## INTRODUCTION

Le Togo, petit pays de l'Afrique de l'Ouest, est situé entre le Burkina Faso au nord, l'Océan Atlantique au sud, le Bénin à l'est et le Ghana à l'ouest. Environ huit millions d'habitants de langues Gur et Kwa se partagent ce territoire peuplé d'une quarantaine d'ethnies. Presque toutes ces ethnies ont connu et vécu à travers les siècles, l'esclavage et la traite qui sont des phénomènes millénaires consubstantiels, la traite donnant sur l'esclavage et l'esclavage, la conséquence de la traite. Sur le plan linguistique, les concepts d'esclavage et de traite négrière sont nombreux et se confondent dans les langues togolaises et transparaissent dans les récits des divers mouvements migratoires des populations qui ont caractérisé la période précoloniale.

Aujourd'hui, lorsqu'on se réfère aux études menées dans les disciplines comme l'histoire, la culture, la linguistique, le tourisme, l'anthropologie, etc., on se rend à l'évidence que ces esclavages ont produit un patrimoine culturel impressionnant qu'il convient d'inventorier comme témoins tangibles et immatériels de ces pratiques.

Cette communication sur l'état des lieux du patrimoine culturel lié aux esclavages au Togo s'articule autour de trois points :

- La méthodologie et la revue de littérature,
- Le patrimoine culturel produit par les esclavages au Togo,
- L'état de patrimonialisation, de préservation et de transmission de ce patrimoine aujourd'hui.

## I - MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET REVUE DE LITTÉRATURE

### I - A - MÉTHODOLOGIE

Les vestiges et les mentefacts adossés aux mémoires des esclaves sont disséminés sur l'ensemble du territoire national togolais. Pour mener cette étude, la méthode qualitative nous a paru très appropriée car elle a permis de toucher les personnes ressources et les institutions supposées détenir des informations sur le sujet, notamment les traditionnistes, les familles royales, les chefs traditionnels, les prêtres des couvents, les chercheurs et autres personnes férues d'histoire et de patrimoine.

### I - B - REVUE DE LITTÉRATURE

L'esclavage local pratiqué depuis des millénaires et celui issu de la traite négrière dans l'espace aujourd'hui togolais ont été abordés par des auteurs dans plusieurs disciplines.

Gayibor (1990) cite les établissements humains de la côte tels que Anloga, Woe, Kéta, Vodza, Aflawu, Abrée, Agbodrafo, Aného, Xwlagan (Grand Popo), Glexwe, Offra, Jakin, Ekpe, Sèmè, Appa, Gbadagri, etc., et affirme qu'ils ont activement pratiqué l'esclavage et participé à la traite. Sur le même sujet, il retrace dans « *Traditions historiques du Bas-Togo* » (1992), l'histoire de la migration Ewé de la vallée du Nil jusqu'à sa position actuelle au Togo, Ghana et Bénin. Cette migration était motivée par le refus des Ewé de l'asservissement.

Adotévi (2001) s'intéresse aux esclaves *vodusi* qui, après leur formation spirituelle, ésotérique et morale, devenaient les femmes des maîtres dans la localité d'Aného.

Dans son article, Alonou (2010) relève les modes d'acquisition des esclaves, les marchés d'esclaves comme Blitta, Yomaboua, Agbandi ainsi que des patronymes des descendants d'esclaves tels que : Karabou, Meba, Bodjona, Allasiriki, etc.

Au plan social, la traite et l'esclavage ont permis un brassage en profondeur des ethnies et une assimilation linguistique et culturelle des esclaves venus du nord et de l'est.

Chez certains auteurs, c'est le patrimoine culturel produit par l'esclavage et la traite qui a été abordé. Goeh-Akué (2001) cite Wood Lodge, cette maison qui servait à stocker les esclaves avant leur acheminement en Amérique alors que Tcham (2007) effleure le patrimoine résultant de la traite, notamment la toponymie, la patronymie, les apports des Anoufom à la culture autochtone et vice versa.

Kadanga (2004) cite des lieux de bataille dans la localité de Tchamba tels que Larini, Dagma, Tan-tan. Botre (2014) dans sa thèse développe une partie de l'onomastique en rapport avec l'esclavage local et la tragédie de la traite en pays mamproussi au Togo alors que Djanguenane (2001, 2017, 2022), dresse un inventaire des sites, monuments, expressions et espaces culturels, etc., et propose des stratégies de leur patrimonialisation et de leur promotion. Tous ces auteurs attestent de l'existence des mémoires des esclavages au Togo dont les composantes culturelles sont présentées ci-dessous.

## II - LE PATRIMOINE CULTUREL PRODUIT PAR LES ESCLAVAGES AU TOGO

Les opérations de recherche à travers le pays ont permis d'identifier et d'inventorier trois grandes typologies de patrimoine culturel construites par les communautés à savoir : l'immobilier, le mobilier et l'immatériel.

### II - A - LE PATRIMOINE CULTUREL IMMOBILIER

Le patrimoine culturel lié aux mémoires de l'esclavage et de la traite négrière est d'une grande variété et à plusieurs composantes dont entre autres :

- **Les établissements humains**

Ils sont nombreux ces établissements humains à travers le Togo qui rappellent les mémoires de l'esclavage et de la traite :

- **Akoratè**

C'est un quartier du village d'*Alloum* où vivent les *Akora* (esclaves) en pays lamba. Ce sont les neveux et les nièces des familles dont les gendres n'arrivent pas à verser la dot de leurs épouses. Le droit traditionnel autorise l'asservissement des enfants issus de ces couples condamnés à travailler pour leurs oncles maternels durant la période pendant laquelle leurs géniteurs ne se seraient pas acquittés de cette dette matrimoniale évaluée en nature et précisément en nombre de bœufs. Devenus très nombreux, il leur a été créé un quartier (*Akoratè*).

- **Kodjodumpu**

*Kodjodumpu* (maison de Kodjo ou chez Kodjo) est un quartier de la ville de Bassar investi par les négriers Tchokossi ou les Anoufom depuis l'époque de la traite où les territoires vaincus étaient asservis. Assimilés linguistiquement et culturellement aux Bassar, ces descendants de Tchokossi ont réussi à sauvegarder quelques aspects de leur patrimoine, notamment l'anthroponymie et la toponymie.

- **Atoèta**

*Atoèta* est un village créé par Joachim Zoki d'Almeida. D'ethnie fon et affranchi au Brésil, il revint s'installer en Afrique pour le commerce de l'ébène. Cet établissement humain jouait un rôle très important d'entrepôt, de lieu de culte, de résidence, d'itinéraire vers le Brésil au XIXe siècle.

Sous les menaces de la Reine d'Angleterre, il affranchit tous les esclaves en sa possession et leur attribua des quartiers par affinité ethnique : les quartiers fon, le yoruba-nago, hausa et celui des esclaves venus du nord (*Mossi, Gurma, Moba, Kabyè, Tem, Tchamba*, etc.) regroupé sous le nom générique de *Tchamba*.

## - **Tchamba**

*Tchamba* est une localité située au centre-est du Togo occupée dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par des migrants *Konkomba* de *Katchamba* chassés par des entreprises esclavagistes des rois Dagomba du Ghana selon Agba (2000), Gayibor (1997) et nos informateurs. Situé sur l'axe méridional du commerce caravanier de la cola, Tchamba se présentait également comme un haut lieu du commerce des esclaves. Les captifs achetés dans ce milieu étaient acheminés vers le littoral. Des femmes tchamba comme Agni Agna de Larini et Agni Assi de Watouwa s'étaient aussi engagées dans cette aventure (Djanguenane, 2017).

## - **Kantindi**

A *Kantindi*, plusieurs lieux portent les traces de la traite et des razzias : *Konkon abi*, un lieu de combat entre Kuntom et Anufom, Tossiog, lieu de refuge, *Tchib a djabg*, lieu de préparation des combats, *Tchaguod Digben*, (Tidont), *Dayen-Tambuog* (un grand trou creusé en un jour à l'insu de la population), *Tonjont* (campement des Tchokossi). Des descendants d'esclaves d'origines diverses y vivent actuellement : Moba, Mamproussi, Kusasi, Mossi, Dagomba, etc.

### • **Les cours d'eau**

Certains cours d'eau abritaient des sanctuaires (Aou, Oti) auxquels on sacrifiait des esclaves : l'autel *Djandjangbiè* sur le fleuve Oti et celui de la rivière Aou sur l'itinéraire Sokodé-Yomaboua. Le reste de ces plans d'eau comme *Gatovodou*, *Nyakpimkpim*, *Bubu*, *Yomaboua*, Lac Togo, etc., ont été soit des voies navigables ou des lieux de culte.

### • **Les rochers et les arbres**

*Tantan*, *Kombong-gnaktan*, *Ditor*, *Toulong* sont aussi des éléments frappés du sceau de l'esclavage. C'est des lieux de refuge (*Toulong*) ou *Ditor*, l'arbre témoin de la défaite des Batonou face aux Tchamba.

### • **Les monuments et les sites**

Nombre de monuments et sites sont adossés à ces mémoires : Wood Home, les greniers des grottes de Nok, Mamproug, Kouba et Bagou dans les Savanes, Maison da Silvera, etc.

Photos n°1 et 2 : grottes refuge de Mamproug et de Kouba



Greniers des grottes de Mamproug

Contenu de la grotte de Kouba

Source : Djanguenane, 2017

- **Les marchés**

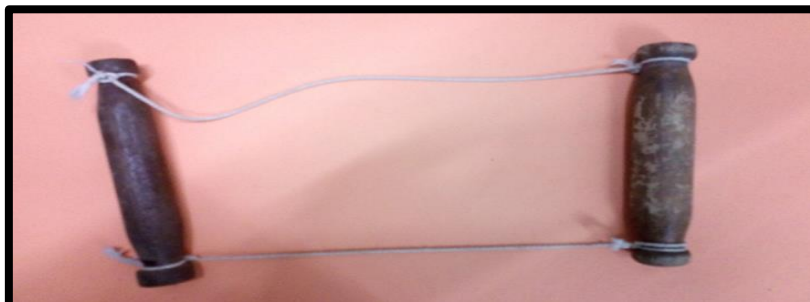
Sur l'espace aujourd'hui togolais, il a existé plusieurs marchés aux esclaves: le marché de Dékpo au bord du Lac Togo, le marché Assiko à Togoville, et d'autres lieux de transaction tels que *Kpassouadè*, *Tchavadi*, *Agouloudè*, *Kpaaza* autour de la ville de Sokodé dans la région centrale du Togo.

En dehors de ces sites, le mobilier, très expressif, constitue des vestiges de ces périodes assez sombres de l'histoire des Togolais.

## II - B - LE PATRIMOINE MOBILIER

Il existe aussi des objets-témoins qui retracent l'histoire de l'esclavage et de la traite négrière. Certains objets ont servi à dompter les captifs : chaînes, fer, ergastules, fouets, cravaches, entraves, bâillon, etc.

Photo n°3 : bâillon à esclave



Source : Musée national



D'autres objets étaient portés par des esclaves (bagues tchambaga, bracelets) et d'autres encore les *Gazikpui* ou *Hozikpui*, ou tabourets, qui immortalisent l'ancêtre ayant acheté des esclaves. Ils servent jusqu'à ce jour lors des cultes et des cérémonies diverses. On peut ajouter à ces objets, les sanctuaires (Gunkpanou, les vestiges de la forge de de Souza dans le palais de Lolamé à Aného), les vodou tchamba.

Photo n°4 : Bracelet Tchambaga



Photo n°5 : Tchambaga au poignet d'une adepte



Source : Djanguenane, 2017

Le patrimoine mobilier survit à ces périodes de l'esclavage local et de la traite. Qu'en est-il de l'immatériel ?

## II - C - LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL PRODUIT PAR L'ESCLAVAGE

Ce patrimoine se particularise par sa très grande diversité. Nombre de ses composantes qui couvrent plusieurs domaines restent encore vivaces et se transmettent de génération en génération.

- **Les concepts liés à la traite et à l'esclavage**

Les concepts de l'esclavage et de la traite existent et s'utilisent depuis la nuit des temps dans presque toutes les langues togolaises. Les éléments du langage contenus dans le tableau ci-dessous, constituent une preuve irréfragable de la pratique de ces fléaux dans lesdites sociétés.

Tableau n°1 : concepts de traite et d'esclavage en langue togolaise

| Ethnies | Esclave              | Synonyme   | Traite/Esclavage            |
|---------|----------------------|--|-----------------------------|
| Lamba   | <i>Akora, acron,</i> | <i>kpanko, akodi, akoda, adiem, awsm, amatir</i> | <i>Yompt, amoun, kpanko</i> |
| Gourma  | <i>U yom, yombo</i>  | <i>Yomt</i>                                      | <i>Yomt</i>                 |

| <b>Ethnies</b> | <b>Esclave</b>            | <b>Synonyme</b>                         | <b>Traite/Esclavage</b>                     |
|----------------|---------------------------|---|---|
| Moba           | <i>Yomik</i>              | <i>Dabr, dabl, Djabgatik</i>            | <i>Yomt</i>                                 |
| Mamproussi     | <i>Dabr, yamba</i>        |   | <i>Yamba</i>                                |
| Akposso        | <i>Oluvu</i>              | <i>Adjoto</i>                           | <i>Alu-ovu</i>                              |
| Ifè            | <i>Aru, ibile,</i>        | <i>Ognanrira, kanama</i>                | <i>Ognantika, arourira, kamounintcharou</i> |
| Ewe            | <i>Kluvi</i>              | <i>Amepleple</i>                        | <i>Kluvinyenye</i>                          |
| Kabyè          | <i>Yoma,</i>              | <i>Yom, iyao,</i>                       | <i>Yomiye</i>                               |
| Guin           | <i>Ameyiople,</i>         | <i>Amepeple, gato, kluvi</i>            | <i>Aboyome, awobame</i>                     |
| Batammariba    | <i>Koulakou, Koudagou</i> | <i>Ayetri-bebo, Koumoumoukou</i>        | <i>Timoumouti</i>                           |
| Tchokossi      | <i>Ako, afani</i>         | <i>Dumoin</i>                           | <i>Dumoya</i>                               |
| Ncam           | <i>U yumbu</i>            | <i>Tiyowu</i>                           | <i>K uyun, u daaka</i>                      |
| Moré           | <i>Yamba, dabré</i>       | <i>Tuumbeta</i>                         | <i>Yemdaago</i>                             |
| Tem            | <i>Yom</i>                | <i>Yomdè</i>                            | <i>Yomtè, yomti</i>                         |
| Tchamba        | <i>Outchiy</i>            | <i>Anata poho gniwou, Ougni ouda-ga</i> | <i>Koutchinko</i>                           |
| Nawdeba        | <i>Sargatia</i>           |   | <i>nidiba-guédimb, nidguédimbi</i>          |

Source : Djanguenane, 2017

- **Les emprunts lexicaux à partir du portugais**

On observe un apport considérable de la langue portugaise aux langues togolaises. Ces emprunts ont été effectifs grâce à la traite négrière ou aux retornados. Ils se justifient par l'absence de signifiés et de signifiants dans ces langues seconds car émanant de la culture portugaise ou européenne.

Tableau n°2 : emprunts lexicaux dans plusieurs langues togolaises

|   | <b>Portugais</b> | <b>Gourma</b> | <b>Moba</b> | <b>Kabyè</b> | <b>Nawdem</b> | <b>Signification</b> |
|---|------------------|---------------|-------------|--------------|---------------|----------------------|
| 2 | Copo             | Cop           | Kop         | Kopo         | Kopunyu       | Gobelet/verre        |
| 4 | Salada           | Salad         | Salaad      | Salad        | Salada        | Salade               |
| 5 | Conta            | Akonta        | Kont        | Akonta       | Akonta        | Compte               |
| 6 | Bola             | Boli          | Bol         | Booli        | Booli         | Ballon, Balle        |
| 7 | Christo          | Kristo        | Kristo      | Kristo       | Kristo        | Christ               |
| 8 | Goyave           | Goyab         | Goyab       |              | Goyaba        | Goyave               |
| 9 | Alho             | Ayo           | Ayo         | Ayo          | Ayo           | Ail                  |

Source : Djanguenane, 2017



- **Les survivances immatérielles des esclavages**

De nos jours, dans les communautés togolaises, moult traditions découlant de l'esclavage se perpétuent et véhiculent des messages divers selon les contextes, comme la dation de nom.

Cette pratique est très ancienne et se fait selon des normes édictées par les communautés. A travers la dation de nom se perçoit de façon explicite et implicite l'idée d'achat d'esclave à qui on donne un nom. Des patronymes se rapportant au vocable « esclave » : *Kluvi/ ewe*, guin ; *Adjoto/ ewe*, guin, tchamba ; *Yomik, Yom/ moba* ; *Yom, Iyao/ kabiye*, participent de cette réalité.

Cette tradition se perpétue aujourd'hui mais d'une manière symbolique sous diverses formes :

- Dans le cas des décès répétés des enfants d'un couple, l'intercession d'un homme ou d'une femme issus d'un clan donné ou d'un guérisseur est requise. Cet intercesseur veille spirituellement sur la grossesse. Lorsque l'enfant naît, il lui confère le nom de son clan.
- Le prénom *Nayondjoua* que je porte procède de cette logique. *Nayom /clan des Nayom ; djoua/ garçon des Nayom*. Je suis conventionnellement l'esclave du clan Nayom qui vit à Bombouaka.
- Pour le cas d'intercession d'une divinité, c'est le couple en quête d'enfant qui demande la faveur d'une divinité. Le prêtre veille sur la femme et la grossesse et à la délivrance, il attribue le nom de la divinité à l'enfant.

Dans l'aire culturelle Kwa englobant les Ewe, Ouatchi, Guin, Yoruba, c'est la divinité « *Dan* » qui est sollicitée. Les enfants nés de cette intercession s'appellent : *Dansou /garçon de Dan ; Dansi/ fille de Dan*.

- **Patronymie et toponymie**

Au Togo, les phénomènes de la traite et de l'esclavage ont produit un nombre important de patronymes, toponymes, etc.

- **La patronymie**

Le champ patronymique au Togo s'est enrichi de noms d'origine portugaise et brésilienne et même africaine générés par le phénomène de la traite.

Parsèment la côte togolaise, béninoise, nigériane, ghanéenne, etc., les patronymes suivants : da Silvera, da Silva, da Costa, da Cruz, Domingo, de Souza, d'Almeida, de Gonzagues, Paraiso, Cole, Moreira, Pereira, Monteiro, Freitas, Banbeiro, Salou, Sastre, Santanna, do Mingo, do Rego, Gomez, dos Santos, dos Reis, Randolph, Campbell, Turner, Johnson, Olympio, etc.

## - La toponymie

Les toponymes sont des réalités socioculturelles marquées par des faits culturels et historiques. Des noms sont donc attribués aux villages, aux montagnes, aux rivières, aux quartiers, en rapport avec ces phénomènes de l'esclavage et de la traite.

**Konbong-gnaktan** : le Tchokossi écrasé par un rocher,

**Konbôluag** : le couloir des Tchokossi ou des Anoufom,

**Konbôjo'nt** : les tentes de Tchokossi ou des Anoufom,

**Tojont** : les tentes des Tchokossi ou des Anoufom,

**Kluvidonou** : le couloir des esclaves,

**Yomaboua** : la rivière des esclaves.

## • La gastronomie

A partir de 1835, près de dix mille Afro-brésiliens ont regagné le continent africain. Les femmes qui faisaient partie de ce contingent vont introduire un art culinaire de synthèse sur les côtes togolaises, on y trouve par exemple les plats de :

- *Sarabouya* : plat préparé avec les viscères (cœur, poumons, intestins,) la viande et le sang de bœuf mélangé de condiments.
- *Cozidou (Koussidou)* : plat composé de mélange de viande de bœuf, de mouton, de porc, de poulet et de canard, etc.

Photo n°6 : kokada



Photo n°7 : cozidou



Source : Djanguenane, 2017

Photo n°8 : akara



Photo n°9 : abobo



Source : Djanguenane, 2017

- **Les autels et les sanctuaires**

Les deux phénomènes ont laissé des lieux de culte un peu partout au Togo. La religion traditionnelle aidait d'une part à assujettir, à dompter et à maîtriser les esclaves et d'autre part à les affranchir de leur statut.

- **Gunpaku**

*Gunkpanu* est la forge utilisée par le négrier de Souza à Aného pour marquer les signes distinctifs (initiales de l'acheteur) sur une partie du corps des esclaves. Il est situé aujourd'hui dans un coin du palais de Lolamé à Aného. Ayant perdu sa fonction première, *Gunkpanu* sert aujourd'hui de sanctuaire à la divinité *Gun* (dieu du fer).

Photos n°10 : vestiges de la forge ayant servi à estamper les esclaves  
Sanctuaire de la divinité *Gun*



Source : Djanguenane, 2014

### - Le Vodou Tchamba

Certes, l'esclavage a vécu, mais sur le plan spirituel, on dénote la persistance du culte de cette catégorie de vodou dénommés « vodou Tchamba » ou « Mama Tchamba » installés dès la fin des funérailles des défrites esclaves dans l'espace guin, ewe ouatchi et xwéda.

*Photos n°11 : Vodou Tchamba couvert de tissu noir aux côtés d'autres vodou à Agbodrafo*



*Source : Djanguenane, 2009*

### - Le Vodou Nyigblin

Ce vodou a pour sanctuaire la forêt sacrée de Bè au cœur de la capitale Lomé. Dans le temps, les esclaves fugitifs qui se mettaient sous sa protection dans l'une de ces forêts sacrées n'étaient plus poursuivis. On leur imprimait au visage des tatouages appelés « Tonugba » comme marque de Nyigblin. Le quartier Dangbuivé à Bè est peuplé de descendants de cette catégorie de personnes affranchies dès qu'ils intégraient le giron de *Nyigblin*.

Dans l'agglomération Aného-Glidji, des sanctuaires des divinités telles : Mama Tchamba, Adoko, Ala, Yendi, Boubloumè, Bora, etc., sont aménagés en l'honneur des dieux protecteurs des esclaves (Aguigah, 2012).

Au total, les mémoires des esclavages au Togo sont originales, rares, uniques et impressionnantes. Alors qu'en est-il de leur conservation et de leur transmission aujourd'hui ?

## **III - L'ÉTAT DE PATRIMONIALISATION, DE PRÉSERVATION ET DE TRANSMISSION DUDIT PATRIMONE AUJOURD'HUI**

La construction du patrimoine culturel constituant les mémoires sur les esclavages a été opérée depuis belle lurette par les populations togolaises. Ancrées dans la tradition, certaines expressions et espaces culturels survivent et se transmettent tout naturellement dans les communautés rurales et dans certains cercles fermés comme les couvents.

Pour l'immobilier, c'est généralement les sites à caractère religieux qui sont fonctionnels et mieux protégés grâce aux interdits, tabous et dogmes. Concernant les autres composantes de l'immobilier, leur patrimonialisation rencontre des obstacles tels que : l'ignorance et la banalisation de l'histoire de ces phénomènes, la perte de la mémoire, le poids du temps, les

facteurs socioculturels, les formes de résistance à cette construction et la faiblesse de sa gestion au niveau étatique.

Certains artefacts et écofacts sont dé-fonctionnalisés, abandonnés ou même vendus alors que d'autres subissent l'usure du temps et disparaissent totalement en l'absence de relais de diffusion de la tradition orale.

Aujourd'hui, ce patrimoine culturel identifié dans cet espace connaît déjà un début de conservation et de promotion et témoigne de l'existence de cette conscience patrimoniale à ces différents niveaux de conservation et de sauvegarde attestant ainsi que ce patrimoine n'est pas totalement oublié des communautés. De rares objets sont conservés au Musée national et dans certaines communautés. Aussi, l'Etat qui devrait se greffer sur ces chantiers amorcés çà et là, à partir des diverses commémorations et prises de conscience, s'implique-t-il timidement. La preuve, la stratégie développée par le Comité national de la Route de l'esclave créé en 2009 et composé de cadres de l'Enseignement supérieur, du Ministère de la Culture et celui du Tourisme, a pris du plomb dans l'aile après juste un an d'activité et se trouve en hibernation. Les commémorations se font rares et les projets issus de la recherche-action sur la thématique manquent de financement. Pendant donc tout ce temps, les sites souffrent de pathologies diverses qui menacent leur intégrité. On relève par exemple les effets anthropiques comme les feux de brousse, les destructions, les dégradations, les mutilations, le pillage des débris ou portions des sites ou du contenu des biens.

Les difficultés de patrimonialisation, de préservation et de transmission des mémoires de l'esclavage sont réelles au Togo et les acteurs comme l'Etat, les organisations de la société civile et autres communautés en sont conscients. Une synergie d'actions pourrait relever le défi.

## **CONCLUSION**

L'état des lieux sur les mémoires de l'esclavage au Togo révèle l'existence de nombreux vestiges matériels et de survivances immatérielles encore fonctionnels et dynamiques.

Seulement la contribution des travaux de recherche aux enseignements sur ces mémoires ne se limite qu'au cercle universitaire. Au niveau des cycles primaire et secondaire, le contenu historique enseigné demeure très superficiel.

Aussi, les résultats des recherches sont-ils très peu vulgarisés (cherté de l'édition, prix élevé du livre et donc son inaccessibilité, non intégration des mémoires dans les programmes d'enseignement et absence d'ouvrages destinés au public scolaire, etc.).

Somme toute, ces mémoires sont un trésor à ne pas thésauriser car leur exploitation multidimensionnelle contribuera à impacter positivement l'éducation, l'économie locale et nationale, le tourisme de mémoire (chaîne touristique), l'emploi, la culture, la société, etc.



## BIBLIOGRAPHIE

AGBA Kondi, 2000, *Kabou, Terre de légendes*, Paton, 126 p.

ALONOU Kokou, 2010, « Esclavage et traite négrière en pays anyanga du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle » in *Etudes Togolaises, Revue Togolaise des Sciences*, Vol.4, n°1, pp.74-94.

BOLOUVI Lébéné, 1989, *Les apports linguistiques "Kwa" dans le portugais de bahia-brésil (Etude morphologique et étymologique)*, Thèse de Doctorat d'Etat ès-lettres, 2 Tomes, Rennes, 975 p.

BOTRE Dabre, 2014, *Aspects de la tradition orale chez les Mamprusi : analyse morphologique et sémantique des toponymes et des anthroponymes*, Thèse de doctorat, Université de Lomé, 319 p.

DJANGUENANE Nayondjoua, 2017, *Patrimoine culturel togolais lié à la traite négrière : contribution au développement*, Thèse de doctorat, IRES-RDEC, 384 p.

DJANGUENANE Nayondjoua, 2022, *Traite négrière et patrimoine culturel togolais*, L'Harmattan-Togo, 269 p.

EPA/ UNESCO, 2008, *Route de l'esclave et tourisme culturel en Afrique Occidentale et Centrale*, Editions EPA, Porto-Novo, 144 p.

GAYIBOR Nicoué, 1997, *Histoire des Togolais des origines à 1884*, Lomé, Presses de l'UB, 443 p.

GAYIBOR Nicoué, 1992, *Traditions Historiques du Bas-Togo*, Niamey, Collections Etudes n° 1, 299 p.

GAYIBOR Nicoué, 1991, *Un royaume oublié de la Côte de Guinée au temps de la traite des Noirs : Le Genyi*, Paris, Haho-Karthala, 321 p.

GOEH-AKUE Adovi, 2001, « Le patrimoine architectural d'Aného, une conséquence de l'ébauche d'une accumulation primitive du capital », *Le Tricentenaire d'Aného et du pays Guin*, Collection Patrimoine, n°11, vol 1, Presses de l'UB, pp. 559-585.

KADANGA Kodjona, 2004, « Contribution à l'étude de la route de l'esclavage dans la région centrale du Togo avant 1884 », *Cahiers du CERLESHS*, n°21, pp. 139-162.

TCHAM Badjow, 2007, *Le royaume anoufo de Sansanné-Mango : de 1880 à 1897*, Presses de l'UB, 476 p.